

Un tombeau vide, source d'espérance

Ezéchiel 34, 1-16 ; Matthieu 28, 1-10, dimanche de Pâques 2026, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté

Avez-vous déjà fait l'expérience de ressusciter – de vous relever après avoir été à bout de forces, par exemple après un grand échec, un deuil, ou encore une lourde maladie ? Les premiers pas que l'on arrive à faire à ce moment-là ne ressemblent guère à une démarche triomphale. Plutôt à un tâtonnement encore fragile et incertain. Et pourtant, ces premiers pas témoignent d'une nouvelle force de vivre et du courage d'avancer vers un jour nouveau.

Les résurrections que nous pouvons vivre dans nos vies humaines sont étroitement liées à celle du Christ. Elles témoignent de la volonté de Dieu de veiller sur la vie de chacun de nous, et de notre confiance en son appui. Elles témoignent de ces nombreuses transformations que nous pouvons traverser, à tant de points tournants de nos vies, lorsque nous nous égarons ou subissons des difficultés inattendues, puis découvrons un chemin vers un avenir que nous ignorions jusque-là.

La victoire de la vie sur la mort commence toute petite, fragile. Comme une jeune pousse qui sort d'une graine au début du printemps. Comme les branches nues des arbres qui commencent soudainement à bourgeonner – et promettent déjà un feuillage épais, qui apportera de l'ombre sous la chaleur de l'été. La victoire de la vie sur la mort ressemble à une nouvelle naissance, qui commence dans le secret, presque d'elle-même. Elle ne se laisse ni forcer, ni planifier. Elle se fait dans l'intimité de notre cœur, dans le silence qui suit le bruit de nos luttes intérieures ou extérieures.

Ce silence apparaît également dans le récit de la résurrection du Christ dans l'évangile de Matthieu. Le premier jour de la semaine, deux femmes en deuil, nommées Marie de Magdala et l'autre Marie, se rendirent au tombeau de leur maître et ami. Là où elles pensaient être seules, une scène dramatique se joue devant leurs yeux. Tous les acteurs sont pris en de grands mouvements : Un ange qui ressemble à un éclair ouvre le tombeau puis s'assoit sur la pierre qui fermait l'entrée. En le voyant, les gardes romains tombent dans les pommes. La terre elle-même tremble à l'arrivée de l'ange.

Au milieu de tout ce mouvement, les femmes restèrent attentives, silencieuses. Elles observaient ce qui se passait et écoutaient le discours de l'ange. Ce n'est qu'après avoir reçu l'annonce de la résurrection du Christ qu'elles se mirent en mouvement à leur tour et à courir pour apporter cette nouvelle aux autres disciples. Et sur le chemin, les cœurs remplis de crainte et de joie, elles eurent droit à une première rencontre avec le Ressuscité qui leur adressa ces paroles toutes simples : « Je vous salue ! » (Mt 28, 9)

En recevant la bonne nouvelle de la résurrection du Christ, les femmes avaient entamé à leur tour le chemin de la résurrection : dans la torpeur du deuil et de la peur de la persécution, elles avaient retrouvé l'élan de courir pour se réunir avec leurs amis disciples. Voilà à mes yeux le cœur du miracle de la résurrection : Qu'elle puisse rétablir la communauté qui semblait brisée. En nous levant du lit de nos larmes pour nous remettre sur nos pieds. En nous conduisant vers d'autres gens désireux d'entendre une bonne nouvelle.

Tout comme la crucifixion de Jésus avait été un acte politique – le meurtre d’une personne dans le but de terroriser et disperser la multitude de ceux qui espéraient en elle – la résurrection est elle aussi un évènement à portée collective. Le tombeau vide de Jésus, qui aurait pu augmenter la terreur parmi ses disciples, eut l’effet contraire : Il leur inspira l’assurance de sa présence parmi eux. Il leur permit de vivre des rencontres avec celui qui avait laissé sa vie sur une croix. Il les encouragea à prier ensemble, à partager leurs expériences, et plus tard même à annoncer la bonne nouvelle à des étrangers.

Voici le miracle de la résurrection dont nous, qui sommes rassemblés en cette église aujourd’hui, sommes les héritiers. Nous célébrons la puissance de la vie sur la mort ; et avec la sainte cène, nous vivons la possibilité de la consolation, de la réconciliation, du renouvellement de la communauté malgré les puissances qui essayent d’œuvrer contre elle. Nous témoignons de notre foi et notre espérance qu’un avenir inattendu nous attend au-delà des impasses qui se présentent à nous dans nos vies et dans les vies de ceux qui nous tiennent à cœur. Nous partageons la joie de la bonne nouvelle avec tous ceux et toutes celles qui nous rejoignent dans la foi en les accueillant dans le baptême.

Voici le miracle de la résurrection : que nous nous retrouvions dimanche après dimanche, en ouvrant les portes à celles et ceux qui veulent nous rejoindre, pour être nourris, redressés, consolés, guéris. Que nous ayons le courage d’aller au bout de nos conflits. Que nous nous accompagnions mutuellement dans nos maladies et nos deuils. Que nous vivions ensemble dans la conscience que nous avons besoin de l’aide du Seigneur pour pouvoir toujours à nouveau créer et re-crée la communauté.

Dans le livre du prophète Ezéchiel, Dieu décrit son amour pour nous comme l’engagement d’un bon berger qui veille sur les brebis de son troupeau : « J’irai chercher la bête qui s’est perdue, je ramènerai celle qui s’est égarée, je soignerai celle qui s’est blessée, je ferai reprendre des forces à celle qui est malade. » (Ez 34, 16) Dans l’évangile de Jean, Jésus reprend cette image lorsqu’il annonce : « Moi je suis le bon berger » (Jean 10, 11). Cette représentation du Christ nous accompagnera cette année comme thème de la nouvelle bougie de Pâques qui a été confectionnée avec l’aide des enfants et des jeunes adultes de la paroisse.

L’image du Bon Berger illustre bien la portée collective et communautaire de la résurrection. Comme les femmes sont aller apporter la bonne nouvelle aux autres disciples au matin de Pâques, un troupeau qui suit la voix du Bon Berger est lui-même comme un berger pour le monde. Par sa manière de vivre ensemble, de veiller sur ceux qui ont besoin d’aide, de nourrir ceux qui ont faim, de discerner la parole du Bon Berger au milieu du bruit qui l’entoure, il indique la source de son espérance, qui est une espérance pour tous ceux qui souffrent dans ce monde et qui cherchent un avenir nouveau.

Que ce temps de Pâques qui s’ouvre devant nous permette à cette communauté de cheminer dans la joie de la résurrection, avec des forces renouvelées, des oreilles ouvertes et des cœurs attentifs aux signes de vie nouvelle qui bourgeoonne en nous, en nos prochains, et à tous les lieux où nous ne le soupçonnions pas. Que l’assurance de la présence du Christ nous encourage à nous engager pour une justice et une paix durable, qui témoigne de son amour pour le monde.

Amen